

Armand SILVESTRE et Eugène MORAND

MESSALINE

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

MUSIQUE DE ISIDOR DE LARA

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1899

Tous droits réservés.

Entered according to act of Congress in the year 1899, by E. Fasquelle
in the office of the Librarian of Congress at Washington.

All Rights reserved.

MESSALINE

*Entered according to act of Congress in the year 1899,
by E. Fasquelle in the office of the Librarian of Congress, at
Washington.*

All Rights reserved.

Armand SILVESTRE et Eugène MORAND

MESSALINE

TRAGÉDIE LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

MUSIQUE DE ISIDOR DE LARA

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1899

Tous droits réservés.

*Entered according to act of Congress in the year 1899,
by E. Fasquelle in the office of the Librarian of Congress, at
Washington.*

All Rights reserved.

PERSONNAGES

HÉLION	MM. TAMAGNO.
HARÈS	BOUVET.
MYRRHON	SOULACROIX.
MYRTILLE	VINCHE.
GALLUS	MELCHISSÉDEC.
OLYMPIAS }	
UN RAMEUR DE GALÈRE }	ALBERT.
UN MIME ALEXANDRIN	BAUDOIN.
UN POÈTE D'ATELLANES	LEVALLOIS.
UN HALEUR DE BARQUE	STEPHANI.
UN CROCHETEUR ITALIOTE	PAILLARD.
LE LOENO	FRAIZIER.
L'ÉDILE	
UN MARCHAND D'EAU GLACÉE.	BORIE.
MESSALINE	M ^{lle} HÉGLON.
TYNDARIS	LECLERC.
UNE CITHARÈDE AVEUGLE	ANDRÉE.
TSYLLA	FORÈRE.
LEUCONOE	DENNERY.

PATRICIENS, AFFRANCHIS, RÉTIAIRES, GLADIATEURS, MIMES,
BATELIERS, SOLDATS, COURTISANES, UN PSYLLE.

A Rome.

MESSALINE

ACTE PREMIER

*Les jardins du Palatin. Au fond, le Palais fermé par
par une porte d'or d'où descendent des marches de
marbre. A droite, une statue de l'Empereur. En
dehors des jardins, la ville.*

SCÈNE PREMIÈRE

TYNDARIS, PATRICIENS, AFFRANCHIS,
ESCLAVES, DANSEUSES ET MIMES, MYRTILLE

TYNDARIS

Silence à tous : l'Augusta rêve endormie...

Silence!

*(En haut des marches, une esclave entr'ouvre la porte
d'or et annonce d'un signe l'impérial réveil.)*

TYNDARIS

Et maintenant que la lyre d'Ionie,
Sous le plectre d'or,
De son chant léger comme un murmure d'abeille
L'éveille
D'abord.

MESSALINE

LES FEMMES

Que la lyre d'Ionie,
 Sous le plectre d'or,
 De son chant léger comme un murmure d'abeille,
 L'éveille.

*(La porte d'or s'ouvre lentement, un voile de pourpre
 cache encore l'intérieur du palais.)*

TYNDARIS

L'Impératrice est éveillée !

TYNDARIS ET LES FEMMES

L'Impératrice est éveillée !
 Oiseaux, chantez sous la feuillée !
 Chantez sous le ciel changeant,
 Cloches d'airain, sistres d'argent !
 Semez la rose effeuillée,
 Effeuillez le lys vermeil ;
 L'Impératrice est éveillée,
 Tu peux te lever, soleil !

SCÈNE II

LES MÊMES, GALLUS

GALLUS

L'impératrice ?

MYRTILLE, *montrant le palais.*
 Est là.

GALLUS

J'arrive à temps.

MYRTILLE

Eh bien?

Les nouvelles, Gallus?

GALLUS

Mon cher Myrtille, rien ;
L'Impérateur absent de Rome, et Messaline...

MYRTILLE, *baissant la voix.*

L'Augusta! devant elle ici tout front s'incline
Tout genou plie.

GALLUS

Elle est l'Impératrice, hélas!

DERNIERS ÉCHOS DES VOIX LOINTAINES

L'Impératrice est éveillée...!

MYRTILLE, *toujours à voix basse.*

Patience, Gallus; enfin, le peuple est las,

GALLUS

Lasse l'âme de ceux qui firent la patrie,
L'âme des grands aïeux.

MYRTILLE

Partout le peuple crie;
Le froment fait défaut.

GALLUS

Reste le cirque. On tient
Par là le peuple.

MYRTILLE

Attends; jusqu'à nous quelqu'un vient.

GALLUS

C'est ce fou de Myrrhon.

SCÈNE III

LES MÊMES, MYRRHON

MYRRHON, *venant de gauche entre les danseuses
et les femmes.*

Eh! oui, censeurs moroses,
C'est Myrrhon. Voyez-le passer parmi les roses,
Caressant des yeux plus d'un jeune sein...
Myrrhon est de ceux-là, sans peur du lendemain,
Qui, lorsque le sort les terrasse,
S'ouvrent tranquillement les veines dans leur bain
Et meurent en lisant quelques beaux vers d'Horace.

MYRTILLE

Eh! quoi, n'es-tu pas las
De plaisir?

MYRRHON

Non, certes!

MYRTILLE

Je t'envie!

GALLUS

Moi, je te plains, hélas!
De prendre aussi gaiement la vie.

MYRRHON

Et pourquoi non?

La vie est un jardin de fleurs

Où rit notre jeunesse en pleurs,
Où notre désir s'émerveille.
La vie est un jardin d'amour
Où notre désir tour à tour,
Sur la femme aux roses pareille,
Vole, s'envole et fuit ailleurs,
La vie est un jardin de fleurs
Où notre désir est abeille!

GALLUS

Heureux toi qui peux vivre en notre époque trouble
Où la ville et l'empire...

MYRRHON

Eh quoi! cela vous trouble?
Rome pour le moment s'amuse. Elle raffole
D'un beau gladiateur.

MYRTILLE

Hélion (*Ils baissent la voix.*)

MYRRHON

Ma parole!
Il est plus que César Impérateur et roi.
C'est un bel Africain, belluaire farouche,
Dont les femmes n'ont plus que le nom sur la bouche.
Hélion!

GALLUS

Et toujours l'on voit à ses côtés
Son frère, ce chanteur dont la plèbe romaine
Contre l'Impératrice, en partageant sa haine,
Acclame les chants révoltés!

MYRRHON

C'est par lui que l'on sait qu'elle est parfois venue
 Aux bouges de Suburre y chercher les baisers
 Que réclament sans fin ses sens inapaisés.
 C'est sous le nom de Lycisca qu'elle est connue
 Dans le faubourg infâme!

GALLUS

Ah! Rome, par Junon!
 Devrait rougir de honte à prononcer son nom!

MYRTILLE

Silence! silence!

TYNDARIS

Vers la porte d'or
 Que la main balance
 Les encensoirs d'argent... Encor! encor! encor!
 (*Vers les danseuses.*)
 La danse!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MESSALINE

Au sommet des escaliers de marbre, le voile de la porte tombe, l'Impératrice paraît. Elle demeure un moment immobile, dans la fumée des encens et le parfum des myrrhes, puis lentement descend.

TYNDARIS

Sénateurs, saluez! Affranchis, à genoux!
 L'Augusta! L'Augusta!

TOUS

Salut, Impératrice!

MESSALINE

Salut à tous!

TOUS

Trois fois triomphatrice,
Rome de son respect t'apporte le tribut!

Valeria Messalina, salut!

*(L'Impératrice est tout à fait descendue, et, couchée sur
un lit de parade, se fait habiller par ses femmes.)*

MYRRHON

A te regarder dans ta gloire,
Impératrice, c'est à croire
Que l'Olympe et Vénus sont descendus vers nous.
Venus Victrix!

TOUS

Victrix!

(Des voix jusque dans les profondeurs du jardin.)

O Victrix!

MESSALINE

Dès l'aurore,
Ces cris montent vers moi!... Crois-tu que l'on m'adore,
Myrrhon?

MYRRHON

Certes.

MESSALINE

Oui, j'ai le monde à mes genoux...
Et pourtant on me hait; je le sais.

MYRRHON

Sois certaine...

MESSALINE

Qu'importe ! Ma beauté sait désarmer la haine ;
 On se laisse enchaîner lorsque je tiens la chaîne.
 On me hait, je me montre et l'on tombe à genoux !

GALLUS

Nous soit ! mais non la foule !
 La foule, mer immense aux dangers inconnus.

MESSALINE

Elle ! La mer aussi, jadis, enflait sa houle,
 Lorsque apparut Vénus,
 Montrant la fleur marine éclore à ses seins nus ;
 Et, soudain, sous le flot qui recule et qui roule,
 Effarés, vaincus et tremblants,
 Les monstres de l'abîme ont baisé ses pieds blancs.
 ...Le peuple est à mes pieds, Myrtille.

MYRTILLE

En es-tu sûre,
 Divine Impératrice ? Ecoute donc alors.
(Rumeur de foule encore lointaine.)

MESSALINE

Qu'est cela ?

MYRRHON

Rien, rien, à peine un murmure.

MYRTILLE

Un bruit vague et lointain qui monte du dehors.
(La rumeur augmente sans être encore trop distincte.)

GALLUS

Il approche.

MYRTILLE

Des chants.

MESSALINE, *avec un sourire de mépris.*

Bon! c'est la plèbe immonde.

MYRRHON

C'est le peuple, Augusta! C'est le maître du monde.

Ecoute, c'est le flot qui gronde.

Qu'importe! Pour le voir devant nos yeux dompté,
Messaline Vénus, montre-lui ta beauté.*(Du lit où elle était couchée, soutenue par ses femmes,
indolemment encore l'Impératrice se lève.**Un chant, maintenant distinct au dehors, éclate et se
rapproche jusqu'au pied du palais.)*Peuple romain, que ta tête s'incline,
Salue aux bras d'un amant de hasard,
L'Impératrice Messaline
L'auguste épouse de César.

ENSEMBLE

Ah! ah! ah!

MESSALINE

Ah! ah! ah! ah!

MESSALINE, *très calme.*

J'entends mon nom!

GALLUS

Parmi des mots d'injure.

MYRTILLE

La foule passe aux pieds des jardins en hurlant.

MESSALINE

MYRRHON

Un homme mène tout, je le vois... Ah! je jure
De châtier cette imposture!...

MESSALINE, *l'arrêtant.*

Non, pour oser ici me braver en vainqueur
Cet homme, quel qu'il soit, est un homme de cœur,
(*Comme elle est remontée vers le fond, elle regarde
au dehors.*)
Puis, le chanteur est beau.

MYRRHON

La chanson est méchante.

MESSALINE

Il est au fond des bois plus d'un merle moqueur.
Qu'importe la chanson, pourvu que l'oiseau chante!

MYRRHON, *écoutant.*

Tout le peuple reprend en cœur.
(*Au dehors le chant a continué, se rapprochant.*)

LES PATRICIENS ET LES AFFRANCHIS, *leurs voix
se mêlent.*

Ah! c'en est trop! Oui! oui! C'est la honte de Rome.
Qu'il meure sous le fouet. Qu'il meure!

MESSALINE

Amenez l'homme.

TYNDARIS, *désignant l'homme à des prétoriens armés.*
Faites votre devoir.

VOIX DES PATRICIENS ET DES AFFRANCHIS

Le châtiment suprême!

Qu'il meure! A mort!

MESSALINE

Non! Sur ce rustre lui-même.
De ma beauté je veux essayer le pouvoir.

MYRTILLE

Non, c'est un révolté qui ne veut rien connaître.

GALLUS

Hors sa haine pour toi, qu'il méprise.

MESSALINE

Peut-être.

MYRRHON

C'est un fou rebelle et sans maître.

MESSALINE

Pour le voir à mes pieds, je n'aurai qu'à paraître.

MYRRHON

Tu ne prendras jamais cet homme.

MESSALINE

Tu vas voir.

SCÈNE V

LES MÊMES, HARÈS

(Des cris de mort accompagnent de loin l'homme qu'on amène. Ils augmentent avec son approche.)

GALLUS

C'est lui.

(Il entre au milieu des cris.)

La mort! la mort!

HARÈS

Silence, esclaves!

Je suis un homme libre et ne crains pas la mort.

MESSALINE

(Tous subitement se taisent.)

Silence à tous... Toi qui me braves,
Ton nom d'abord?

HARÈS

Harès.

MESSALINE

Et tu viens?

HARÈS

De Nicomédie.

MESSALINE

Qui t'a conduit vers nous?

HARÈS

Ma seule volonté.

Pour Rome nous avons quitté,

Mon frère Hélion et moi, la lointaine patrie
Où dorment nos aïeux sous l'éternel été.
Moi je chante, il combat au cirque.

MESSALINE

Et qui t'amène
A Rome avec ton frère?

HARÈS

A Rome? qui? la haine!
Oui, j'y viens épier la revanche prochaine
Et voir
Pour le jour des saintes justices
Germer sur le fumier infâme de vos vices.
La fleur de sang de notre espoir.

MESSALINE

Ainsi, c'est contre moi cette chanson peu tendre?

HARÈS

C'est contre toi!

MESSALINE

Fort bien. Je veux l'entendre.

HARÈS

Prends garde, elle est cruelle et tenaille à la fois
Ton Empereur et toi.

MESSALINE

J'aime ta voix.
Chante!

HARÈS

C'est un soufflet que je mets sur ta joue :
Prends garde.

MESSALINE

MESSALINE

Chante!

HARÈS

Entends : j'y traîne dans la boue
L'Impératrice et l'Empereur.

TOUS

La mort sur lui!

MESSALINE

Que nul ne bouge!
Chante donc; as-tu peur?

HARÈS

Moi, peur! Ecoutez tous! et que pour ton malheur
Cette chanson, au front te marque d'un fer rouge.
(Tourné vers la statue de l'Empereur à gauche.)
Et toi, toi, l'Empereur, présent sous cette voûte,
C'est à toi, qu'elle s'adresse, écoute.
*(L'Impératrice est appuyée contre le socle de la statue.
Il chante.)*

Dors bien, Claude, dans ton palais,
Car si parfois tu t'éveillais
Avant la grasse matinée.

Ah! ah! ah! ah!

Dors bien, Claude, dans ton palais.

Bonsoir, Claude! salut à toi!
Si jamais pour élire un roi
Tous les maris trompés de Rome
Se rassemblent, c'est toi qu'on nomme.

Ah! ah! ah! ah!

Bonsoir, Claude! salut à toi!

(*Un mouvement réprimé de lui-même devant le calme de Messaline.*)

Empereur Claude, bonne nuit !
Dans Subur quand le jour s'enfuit
Auprès de Lycisca la blonde,
César est César tout le monde.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Empereur Claude, bonne nuit.

LES PATRICIENS, OLYMPIAS, MYRRHON

Au supplice sur l'heure !
Sous le fouet !... Sur la croix ! non ! aux bêtes ! qu'il
[meure !

MESSALINE, *avec éclat.*

Son jour n'est pas venu... Laissez-nous seuls tous
[deux.

PLUSIEURS VOIX PARMİ LES PATRICIENS

Impératrice...

MESSALINE

Allez.

MACCHUS

Augusta...

MESSALINE

Je le veux.

(*Tous s'éloignent.*)

SCÈNE VI

MESSALINE, HARÈS

Maintenant, parle, toi, dont la haine m'effleure

Sans me toucher : Que t'ai-je donc fait ? Tu n'es pas Romain ?

HARÈS

Mais, je suis homme et partout, sur tes pas,
 J'irai criant : Voyez l'infâme
 Qui souille en nous l'image auguste de la femme,
 — O lumière du jour —
 Et brave le seul dieu qu'on doit servir : l'amour.

MESSALINE

Je le sers.

HARÈS

Non, tu mens ! en prodiguant tes charmes
 Au baisers du premier venu,
 Tu n'as jamais connu
 L'angoisse de l'espoir et la douceur des larmes,
 Et l'Amour a brisé ses traits sur ton sein nu.
 C'est pourquoi demeurant à ton charme rebelle,
 Je te hais sans retour
 De souiller ta beauté faite pour notre amour,
 Et, si belle,
 De mépriser l'amour créé pour ta beauté.

MESSALINE.

Et qui t'a dit, hélas ! que mon cœur révolté
 Contre l'amour n'avait que haines ?
 Quand c'est lui que j'implore en mes tendresses
 [vaines !

Quand je donnerais le sang de mes veines
 Pour aimer d'amour,
 Pour aimer un jour,
 Pour aimer l'espace
 De l'heure qui passe

De l'heure où l'amour à l'amour s'enlace.
Mon sang ! tout mon sang ! Je le donnerais
Pour aimer une heure et mourir après !...
Espérances d'aimer à mon cœur défendues !
Moi, mépriser l'amour, quand c'est lui qui me fuit !
 Quand à travers les étendues
 Vers lui j'ai les mains tendues
 Quand dans le jour qui luit
 C'est lui que mon désir suit ;
 Quand dans le secret de la nuit
 Affolée et tremblante toute
 C'est vers lui que je vais
 Par la mauvaise route ;
 Par les chemins mauvais
 De l'angoisse et du doute,
C'est vers lui que je vais, sans le trouver jamais !
Espérance d'aimer ! Espérance suprême !
 J'irai vers lui ! J'irai quand même !
 Et me trainant sur les genoux,
 Les pieds sanglants, sous le ciel blême,
 J'irai toujours ! J'irai vers tous !
 Je veux aimer ! Je veux qu'on m'aime
Je brûlerai mon âme à l'éternel flambeau
Je trouverai l'amour fût-ce au fond du tombeau !
 Pour aimer d'amour
 Pour aimer un jour
 Pour aimer l'espace
 De l'heure qui passe.
 Hélas ! jamais lasse,
 Prête à me briser,
J'appelle la mort, mais dans un baiser.
(Harès la regarde, reste un moment interdit, puis :)

HARÈS

Oh! je devine enfin ta souffrance éternelle!
Réponds! dis! c'est le mal de ne pouvoir aimer?

MESSALINE

Hélas! J'en meurs!

HARÈS

Et moi! moi, j'osais blasphémer,
Lorsque ton âme porte en elle
L'impitoyable mal dont tu te sens mourir!
Pardonneras-tu ma folie?

MESSALINE

Te la pardonner? Je l'oublie.
Toi qui venais vers moi, va-t-en sans me haïr.

HARÈS

Oui, j'étais venu, sinistre et farouche,
Venu jusqu'à toi n'ayant à la bouche
Qu'un refrain moqueur
Et la rage au cœur!
Je n'avais dans l'âme
Que reproche et blâme
Et pour ta beauté
Souveraine,
Moi, le révolté,
Je n'avais en moi que la haine!...
Mais que m'as-tu fait? que m'ont fait tes yeux?
Tes yeux doux ensemble et mystérieux?
Si bien qu'à leur charme
Ma haine désarme
Et que mon cœur n'a plus pour toi, fille du jour,
Qu'un immense amour!

MESSALINE

Et bien ! laisse parler mes yeux, laisse ma bouche
Trouver le seul mot qui te touche.

HARÈS

Non, ne parle pas.
Plus de mots, hélas !
D'un seul mot mon cœur s'effarouche.
Plus de mots ! toi qui souris,
Contre moi sans me rien dire
C'est assez de ton sourire ;
Enchantement que je subis,
Et philtre qui me pénètre,
Je sens glisser dans mon être
Chacun des mots que tu dis.

MESSALINE

Laisse-toi donc prendre ;
A qui j'aimerais, je serais si tendre !
Mon cœur en secret
Aurait tant d'amour pour qui l'aimerait !

HARÈS

Comme au fond de l'abîme où bouillonne la lave
Je sens brûler en moi l'irrésistible amour.

MESSALINE

De qui j'aimerais, je serais l'esclave
Et la maîtresse tour à tour.

HARÈS

Mon âme obscure s'ouvre entre tes mains décloses
Ainsi qu'un ciel de nuit que fend un grand éclair.

MESSALINE

MESSALINE

De qui j'aimerais, je serais la chose,
Je serais la chair de sa chair.

HARÈS

Oh! l'amour infini que mon amour réclame!

MESSALINE

Pour celui qui me serait cher,
Je serais l'âme de son âme.
O ce rêve éternel! le payer de mon sang
Pour qu'il s'accomplisse.

HARÈS

Ce rêve, le payer, mon amour y consent,
Du dernier supplice.

MESSALINE

Et tous deux, quand la mort viendrait pour nous cher-
Monter du même pas sur le même bûcher, [cher,
Pour montrer au monde,
Sous la flamme qui gronde,
Sous les cieus d'amour embrasés
Dans les baisers du feu, le feu de nos baisers.

HARÈS

Oh! qui donc es-tu, divine enchanteresse?
Astarté, Tanit, Messaline ou Vénus?
D'où me viennent par toi des désirs inconnus?
De quel vase enchanté m'as-tu versé l'ivresse?

MESSALINE

Vénus ou Messaline? non!
Impératrice? non pas même.

Pour toi je n'ai plus qu'un nom :
Je m'appelle celle qui t'aime.

HARÈS

O Dieu ! celle qui m'aime !

(Il est à ses pieds, le rideau tombe lentement.)



ACTE DEUXIÈME

L'intérieur d'une taverne sur la voie Suburane. Eclairée par des torches de résine et des lampes fumeuses, la taverne est en contre-bas de la rue. — Lourdes tables massives, sièges de bois attachés au sol par des chaînes. Parois latérales percées de portes basses de cellules au-dessus desquelles, sur des écriteaux, des noms de filles se lisent. — Une terrasse surélevée divise la taverne dans sa largeur. Au milieu de la partie haute, un puits avec des seaux de bronze ; en premier plan, des tables et des sièges. Un peu partout, contre les murs, des jarres de terre, et, suspendues, des outres. Au fond, la rue en pleine lumière de lune ; elle monte sur la droite ; tortueuse, et descend sur la gauche pour se perdre dans la partie basse du faubourg. Les maisons dissimulent, sous des guirlandes de feuilles, leurs boutiques borgnes et leurs échoppes louches. Dès avant le lever du rideau, agitation et bruit, et danses et chants et rires.

SCÈNE PREMIÈRE

Le rideau se lève. — Dans la rue, au fond, passent de droite à gauche, dansant et brandissant des thyrses, des gens demi-ivres, hommes et femmes couronnés de pampres.

Sur un char traîné par des lynx
Chantent la flûte et la syrinx
Sur un char traîné par des lynx,

Bakkos divin
S'en vient des cieux.
Père du vin
Délicieux.

Io, Pœan ! Io, Pœan !
Tintent les timbales,
Sonnent les cymbales,
Changent la flûte et la syrinx.

Sur la terrasse, en avant de la scène, des gens assis aux tables boivent. Au premier plan, à droite, un mime alexandrin, un rameur de galère, un crocheteur italien jouent aux dés ; debout, en arrière, d'autres suivent le jeu. — Le Lœno, juché sur un escabeau, allume des lampes pendues aux poutres du faite. A gauche, au milieu d'un cercle d'hommes et de femmes qui rient, un poète d'Atellanes cueve son vin entre les pieds d'une table. Cris, rires et chants :

Io, Pœan ! Io, Pœan !

SCÈNE II

LES MÊMES, GALLUS, MYRTILLE

GALLUS

Qu'est-ce bruit, Lœno ?

LE LŒNO

Rien.

C'est la fête aujourd'hui de Bakkos Indien.

LE RAMEUR DE GALÈRE, à la table où l'on joue.

Ho ! de la taverne !

LE MIME ALEXANDRIN (*un nain glabre.*)

Eho! eho! du Falerne!

LE HALEUR DE BARQUE

A moi! plein jusqu'au bord!

LE POÈTE D'ATELLANES, *sous la table,*

Du Cœcube!... à boire.

LE RAMEUR DE GALÈRE

Il est ivre mort!

LE MIME, *jetant les dés.*

Deux et quatre!

LE CROCHETEUR ITALIOTE

As et deux!

(*Un marchand passe portant des jarres enveloppées de laine.*)

Eau de neige!... Eau glacée!

Deux filles l'arrêtent et boivent. Venant de la rue, et conduite par un enfant, entre une citharède aveugle; elle va par les groupes.)

LA CITHARÈDE AVEUGLE

Je vais chanter un chant tiré de l'Odysée!

LE RAMEUR DE GALÈRE, *sans l'écouter, au jeu.*

Si tu veux.

LE CROCHETEUR ITALIOTE (*Ils jouent successivement.*)

Trois et cinq!

LE MIME

Tous les cinq.

LE RAMEUR DE GALÈRE

Trois et trois!

LE CROCHETEUR ITALIOTE

Trois et deux.

LA CITHARÈDE AVEUGLE, *chantant
en s'accompagnant.*

Dans Ithaque la blanche
Par la grâce de Zeus,
Quand Pénélopéia vit paraître Odysseus.
(Elle passe.)

LE CROCHETEUR ITALIOTE

Cinq et quatre.

LE RAMEUR DE GALÈRE

Perdu!... Nous jouerons la revanche.
En attendant buvons!

LE RAMEUR DE GALÈRE, *arrêtant au passage une
femme qui passe le visage voilé.*

Aimons!

(La femme se dégage et passe.)

GALLUS A MYRTILLE

Honnêtes gens!

MYRTILLE

Ne soyons pas trop exigeants.
L'exemple vient de haut : On dit qu'en ce lieu même,
L'Augusta pour chercher qui l'aime
Se hasarde parfois loin des regards jaloux.

GALLUS

Quand on pense qu'elle est peut-être près de nous. .

LE CHŒUR PASSANT VERS LE FOND

Bakkos divin
S'en vient des cieux,
Père du vin
Délicieux.

SCÈNE III

LES MÊMES, HARÈS

(Harès, entré sur la fin de la scène, est tombé assis près d'une table, la tête dans ses mains. Puis il lève les yeux, et tout à sa pensée, sans rien voir :)

Elle m'avait pris, elle m'a laissé...

Le cruel amour dont je suis blessé!

Tel il est venu, tel il est passé!

Elle m'avait pris, elle m'a laissé...

(Il regarde le ciel nocturne.)

La nuit de mon cœur n'aura pas d'étoiles...

Les astres vont naître, ô ciel qui te voiles,

Pour fleurir d'argent l'azur de tes voiles.

Les mondes inconnus sur notre front posés

Vont dans l'ombre, amoureux, échanger des baisers.

O nuit d'amour, sur moi répands-toi comme une onde ;

Sous le grand ciel pâli,

O nuit d'amour, sérénité profonde,

Verse-moi le calme et l'oubli!

(Les femmes s'arrêtent devant celui qui a l'air si triste; lui se détourne. Elles rient; il s'éloigne.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins GALLUS, MYRTILLE
ET HARÈS

Les buveurs s'attablent vers le fond. La femme qui a paru une fois déjà le visage couvert reparait; elle passe sur le devant de la scène et soulève un moment le réseau de soie qui cache ses traits. On peut reconnaître, sous une fausse chevelure blonde, Messaline.

MESSALINE, *elle regarde autour d'elle.*

Ici!... Moi!... Qui peut dire à quel puissant pouvoir
En venant en ce lieu j'obéis chaque soir?...
Il me semble parfois marcher comme en un rêve...
(*Dans le ciel elle aperçoit, plus brillante que toutes,
une étoile.*)

O Dieux forts, je comprends... Une étoile se lève :
C'est Vénus!

(*Dans une sorte de terreur sacrée.*)
Vénus! Vénus!

Je le sens, c'est moi qu'elle appelle.
Elle est l'amoureuse étincelle
Qui fait brûler mes sens de désirs inconnus.
C'est par ses magiques mystères
Que les épouses adultères
Vont chercher, dans les lits profonds,
Les voluptés qu'on a dans l'ombre,
Les caresses qui sont sans nombre
Et les baisers qui sont sans noms.
Vierges, en votre fleur première,
C'est pour vous que luit sa lumière
Qui fait frémir d'amour vos doux seins ingénus.

Vénus! Vénus!
 Voici l'étoile des étoiles!
 Laissez tomber les derniers voiles
 Et volez vers les lits profonds
 Où les amants gardent dans l'ombre
 Les caresses qui sont sans nombre,
 Et les baisers qui sont sans noms.

Vénus! dans cette nuit, je sens ma chair qui sombre
 Sous son rayon terrible et doux.
 Hélas! ô toi que nul ne brave,
 Sous ta puissance, comme tous,
 Une Impératrice est esclave...

(*Voyant que la foule revient vers le fond, elle se voile à nouveau le visage et disparaît bientôt parmi les gens qui passent.*)

SCÈNE V

MYRRHON *entre mêlé aux groupes. Il est couronné de roses et descend tenant deux courtisanes, PSYLLA ET LEUCONOE. Les joueurs de la scène II se sont remis à une table à gauche, ils boivent et jouent.*

MYRRHON, *passant entre les deux courtisanes.*

Viens aimer, les nuits sont trop brèves;
 Viens rêver, les jours sont trop courts.
 Les jours meurent après les jours,
 Il n'en reste rien que nos rêves.
 C'est trop tôt les roses fanées,
 C'est trop court les longues amours.
 C'est trop peu d'aimer des années.
 C'est trop peu que d'aimer toujours.

PSYLLA ET LEUCONOE, *passant avec lui.*

Viens aimer, viens rêver...

(*Ils s'éloignent tandis que le chant s'éteint.*)

LE MIME, *qui joue aux dés.*

Hé, Læno! du Calène!

LE LÆNO *apporte une jarre de vin et indique une autre table à l'un des garçons de taverne.*

Une autre, par ici.

LE CROCHETEUR ITALIOTE, *allant pour jeter les dés.*
A moi!

LE RAMEUR DE GALÈRE, *qui se lève en les lui arrachant.*
Non! c'est à moi!

LES FEMMES

Viens voir!

LE CROCHETEUR

A moi!

LE RAMEUR

Non.

LE MIME

Si!

LE CROCHETEUR ITALIOTE, *sautant à la gorge du mime.*

Tu triches, toi, le mime!

LES AUTRES

Il a triché!

UNE FEMME, à une autre, l'éloignant.

Prends garde!

LE CROCHETEUR ITALIOTE

Il a des dés cachés dans sa manche, regarde.

LE MIME

Ce n'est pas moi, c'est le rameur!

LE RAMEUR DE GALÈRE

Voleur!

TOUS

Voleur!

LE CROCHETEUR ITALIOTE

Voleur aux dés pipés!

TOUS

Voleur!

C'est le mime! le nain! c'est le rameur!

(Tous sont debout, le Læno passe entre eux essayant de les calmer.)

LE LÆNO

L'édile.

(Vers le fond dans la rue, l'édile suivi de gardes de nuit a paru. Dans la taverne, le bruit subitement s'apaise.)

L'ÉDILE, du fond.

Læno, tout est-il bien chez toi?

LE LÆNO, lui cachant autant qu'il peut les joueurs et les filles.

Tout est tranquille
Seigneur édile.

L'ÉDILE

C'est bien. Fais respecter les édits et la loi.

(Après un regard vers la taverne, il s'éloigne.)

AU LOIN LA VOIX DES GARDES DE NUIT

Tout est tranquille!

LE LŒNO

Maintenant, reprenez les jeux,

Mais sans vous battre,

Par Hercule!

LE RAMEUR

As et quatre.

LES AUTRES

Du vin! A boire! à boire!

LE MÊME

As et cinq!

LE RAMEUR

As et deux!

UN MARCHAND DE PARFUMS, *passant parmi les groupes de femmes.*

Eaux de lys, baume

Odorant, cinnamome,

Fard aux jasmins

(A Myrrhon, qui passe entre Psylla et Leuconoë.)

Seigneur, pour vos belles amies.

MYRRHON

Donne deux boules d'ambre à parfumer les mains.

DES VOIX DE BUVEURS AU FOND

Falerne! Cœcube! Formies!

(Un bruit confus commence à monter du dehors où se distinguent des vivats et des cris : Héliou! Héliou!)

LA FOULE

Héliou! Vivat, Ho!

GALLUS

Myrrhon, quel est cet homme
Dont la foule acclame le nom?

MYRRHON

C'est l'idole de Rome,
Le gladiateur Héliou.

LA FOULE, *approchant.*

Héliou! Héliou! Vivat Héliou!
Héliou! vainqueur des vainqueurs! Héliou!

SCÈNE VI

(Dans la rue, Héliou paraît, porté sur les épaules de quatre gladiateurs armés. Des rétiaires le précèdent ; il entre au son des trompes de cuivre, parmi les acclamations de la foule.)

LA FOULE

L'homme fort est maître suprême ;
L'homme fort est maître des Dieux.
Pour ce qu'il défend et pour ce qu'il aime
Il escaladerait les cieux!
L'homme fort est maître suprême ;
L'homme fort est maître des Dieux!

HÉLION, *en scène ; il a le casque et l'armure de bronze et les deux glaives.*

Dans le cirque étincelant
Le sable est blanc.

LA FOULE

Le sable est blanc.

HÉLION

Hommes, bêtes, tigre, panthère,
Toute la terre
Est contre lui.
Qu'importe!
Sa main est forte,
Son glaive a lui,
Dans le cirque étincelant
Le sable est blanc.

LA FOULE

Le sable est blanc.

HÉLION

Il frappe et frappe
Un contre vingt, un contre cent.
Pas un n'échappe
Et dans le sang
Plus rien ne bouge...
Le sable est rouge!

LA FOULE

L'homme fort est maître suprême
L'homme fort est maître des Dieux!
*(Dans la foule qui se disperse, Héliion voit passer Harès.
Les deux frères vont l'un à l'autre et s'étreignent.)*

SCÈNE VII

HÉLION, HARÈS

(*Les gens s'éloignent, isolément ou par groupes. Il y en a pourtant qui restent aux tables, sur la terrasse, vers le fond, et continuent à boire ou à jouer.*)

HÉLION, *près d'Harès, le regardant comme s'il pressentait quelque chose de caché entre eux.*

Mon frère, mon frère,
Ne suis-je plus pour toi ce que j'étais jadis?

HARÈS, *lui serrant la main, mais sans lever les yeux sur lui.*

Toujours.

HÉLION

Non, te gardant les caresses d'un père,
Mon cœur se désespère
De se voir refuser la tendresse d'un fils.
(*Harès est assis à la table. Héliion, debout derrière lui.*)
Je ne suis, vois-tu bien, qu'une brute superbe,
Qui, dès tes premiers pas et dès ton premier jour,
Fut, devant tes désirs d'enfant, comme un brin d'herbe,
Mon frère aimé, mon seul amour.
Je n'ai rien connu de la vie,
Rien n'a jamais su me charmer
Qu'un plaisir, vois-tu, qu'une envie,
T'aimer, frère adoré, t'aimer.

(*Lui relevant doucement le front pour le regarder dans les yeux.*)

Souviens-toi que, tombé sous la rage romaine,
Notre père en mourant nous a légué sa haine

Et t'a remis à moi comme un dépôt sacré.
 J'ai promis, j'ai juré,
 Pour que rien ne te blesse,
 Que ma force saurait protéger ta faiblesse,
 Et ce serment, je le tiendrai :
 Lorsque l'aigle, blessé par les flèches mortelles,
 Pour mourir est tombé du haut de l'infini,
 Les aiglons effarés se cramponnent au nid ;
 Mais le plus fort les prend, et, portés sur ses ailes,
 Les petits rassurés, dans le matin vermeil,
 Ivres de liberté montent vers le soleil.

HARÈS

Mon frère...

HÉLION, *très tendre.*

Et maintenant, laissant pleurer ton âme,
 Dis-moi bien doucement, dis ce qui t'a blessé.

HARÈS

Une femme...

HÉLION

Une femme ! Ah ! prends garde : la femme
 Sur la route de l'homme est le piège dressé.
 Tu devrais la haïr.

HARÈS

Hélas ! c'est insensé !
 Je la haïssais, quand devant ma haine
 Ont passé ses yeux, un instant à peine :
 L'instant a suffi, ses yeux ont passé,
 Et c'est la douleur dont mon âme est pleine,
 Qu'oubliant mon frère, oubliant mes Dieux,
 Loin de moi mon cœur a suivi ses yeux.

HÉLION

Ne pleure plus, enfant; reprends courage, espère,
L'amitié séchera les larmes de l'amour.

HARÈS

Je sais, cher Hélion, tu me fus plus qu'un père,
O frère à qui je dois de voir encor le jour!

HÉLION

A moi? Non.

HARÈS

Si. C'était près des tentes de toiles,
En nos pays. J'errais un soir sous les étoiles...

HÉLION

Je me souviens : le ciel, en chemin de clartés,
T'avait semblé, rêveur, une route de rêve...

HARÈS

Quand tout à coup, mes pas s'étant trop écartés,
Un long rugissement sort de l'ombre et s'élève...

HÉLION

Et c'était le lion, dont le regard qui luit
Mélait ses deux yeux d'or aux astres de la nuit.

HARÈS

Il bondit jusqu'à moi. Mais tu parais, mon frère ;
Ton bras puissant
Le prend à la gorge et le serre...
Et, pareil au lion par Hercule dompté,
Le monstre dans la mort s'enfuit épouvanté!

HÉLION

Toujours ainsi mon frère.

HARÈS

Frère toujours ainsi.

HÉLION

Refaisons ici

Le serment que tous deux nous avons fait naguère :

HARÈS

Quels que soient les dangers que nous garde le sort.
 Nous resterons unis dans la vie et la mort.

*(Ils remontent sans se quitter des mains. Messaline, vers
 la fin de la scène, est entrée, demeurant dans l'ombre.)*

SCÈNE VIII

MESSALINE, PUIS MYRRHON, GALLUS
 ET MYRTILLE, DES FEMMES.

MESSALINE, *sans pouvoir quitter Hélion des yeux.*

Dieux puissants! est-ce que je rêve!

Vénus, quel voile se lève?

Quel est cet inconnu dont les rébellions

D'une main, sans effort, étouffent les lions?

*(Des groupes ont commencé à passer au fond, puis des-
 cendent. Myrrhon, Myrtille et Gallus paraissent, sui-
 vant des femmes qui passent.)*

MYRRHON

Ah! les femmes, Myrtille!...

MYRTILLE, *lui montrant Messaline, les yeux encore
 sur Hélion disparu.*

Tiens, vois donc celle-ci.

Que cherche-t-elle ainsi
Des yeux ?

MYRRHON

L'amour sans doute.

(Il s'approche d'elle.)

Ebauchons une idylle.

Belle, peut-on connaître quel souci
Fait ton front comme un ciel sous l'orage obscurci ?
L'amour, dis ?

MESSALINE

Laisse-moi.

GALLUS

Quelle taille !

MYRTILLE

Et la main !

MYRRHON

Blanche comme Aphrodite même.
Toi qui passes sur mon chemin
Je t'aime !
Daigne m'aimer un jour.

GALLUS

Une heure.

MYRTILLE

Un instant.

MYRRHON

Au pays d'amour
Si tu veux me suivre
Un moment,
Tu verras un amant charmant
Quand je suis ivre.

GALLUS (*Tous les trois l'entourent.*)

Je suis riche, riche, viens.

MESSALINE, *lui échappant.*

Non! non!

MYRRHON

Je te dirai des mots... de jolis riens,
Des tas de choses,

Qui feront aux jardins rougir toutes les roses;
Viens.

MESSALINE

Non.

MYRTILLE

J'aurai ta bouche en fleur.

GALLUS

Moi, ton baiser.

MYRRHON

Si belle l'on n'a pas le droit de refuser.

MESSALINE

Je ne veux pas.

MYRRHON

Nous, nous voulons.

MESSALINE

Tout m'abandonne.

Contre vos lâchetés ne sera-t-il personne
Ici?

SCÈNE IX

LES MÊMES, HÉLION, PUIS LE LÆNO, TOUTE
LA FOULE, LE RAMEUR DE GALÈRE, LE MIME, LE
CROCHETEUR ITALIOTE, LE HALEUR DE BARQUE.

HÉLION

Si, contre eux il est Héliion!

MYRRHON

Bon! le gladiateur

MESSALINE

Le vainqueur du lion...

HÉLION

Arrière! je défends qu'on touche à cette femme.

MYRTILLE

Cette femme est à nous.

MYRRHON

A moi, je la réclame.

HÉLION

Si tu veux, mais tu ne l'auras
Qu'en la reprenant dans mes bras.

LE LÆNO

Citoyens ! citoyens!

GALLUS

A nous!

LE RAMEUR DE GALÈRE

Que veut cet homme?

MYRRHON A HÉLION

Depuis quand les Romains
Ont-ils un maître à Rome?

LE LÆNO

Calmez-vous! Bas les mains!

GALLUS, MYRTILLE, LE MÊME, LE CROCHETEUR
ITALIOTE, LA FOULE

Oui! oui! oui! Depuis quand?

HÉLION

Depuis, canaille infâme,
Qu'un Romain se permet d'insulter une femme.

A genoux!

LA FOULE

Non! non!

HÉLION

A genoux!

TOUS

Aux couteaux! aux couteaux! à nous!

MYRRHON

Va donc pour la bataille!

HÉLION

Bataille! bataille!

Pour des hommes de ma taille
La bataille n'est qu'un lion qui mord.
Bataille et mort!

TOUS

Bataille et mort!

MESSALINE

HÉLION

Qu'importe que la foule immonde
 Contre l'homme fort
 Impuissante gronde!
 Fils des géants, les grands aïeux,
 Il porte la mort dans ses yeux!

TOUS

A mort! à mort! Bataille! bataille!

MESSALINE

Lâches! ils sont tous contre lui.

HÉLION

Tant mieux!

Et frappe! et frappe! Et taille! et taille!
 S'écroule la terre et croulent les cieux!

Bataille!

Hélion!

Au lion!

Bataille!

LA FOULE

Tuez! tuez! Sur lui! Tous! Qu'il n'échappe pas.
*(Hélion vainqueur emporte Messaline dont le voile
 tombe; son visage se découvre.)*

HÉLION, *s'élançant au dehors.*

Victoire!

HARÈS

Elle! grands Dieux! c'est elle! et dans ses bras!

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

Une chambre dans une maison secrète aux faubourgs de Rome. La muraille et le plafond ornés en peintures et en mosaïques, d'idylles amoureuses et de scènes de joie. Des roses sont semées à terre et pendent des murs, autour de la pièce. Obscurité. Chantent des femmes étendues sur des lits. Une large fenêtre, au fond, s'ouvre au-dessus de la ville endormie. Une lampe de bronze brûle d'une flamme à peine distincte. Lueurs de clarté; murmures de voix.

SCÈNE PREMIÈRE

TYNDARIS, DES FEMMES

LES FEMMES

Ha!

Leï la, leï la

Eïa

Ha! ha...

TYNDARIS

Pour l'amant qui va venir
Prépare en chantant la couche
Où le baiser va fleurir
Sur ta bouche et sur sa bouche ;
Ne hâte pas le plaisir

Qu'un souffle, hélas! effarouche.
Laisse longtemps le désir
Mêler sa bouche à ta bouche.

Ha!

Leï la, leï la

Eïa

Ha! ha!

LES FEMMES

Ha!

Leï la, leï la

Eïa

Ha! ha...

(A gauche, la porte du seuil tourne sur ses gonds, Messaline parait. Sur un signe d'elle, les femmes s'éloignent. Tyndaris avive la lampe. Clarté. Messaline fait entrer Hélion.)

SCÈNE II

MESSALINE, HÉLION

(Tyndaris a disparu à droite.)

MESSALINE, à HÉLION encore debout sur le seuil.

Entre.

HÉLION

Où suis-je?

MESSALINE

Que t'importe?

C'est l'Amour qui t'ouvre la porte
Et c'est chez moi qu'il te conduit.

(Après s'être assurée qu'ils n'ont pas été suivis, elle a refermé la porte du seuil.)

HÉLION

Oh ! pour mes sens c'est une ivresse
 Qu'en vain je voudrais apaiser ;
 C'est une chaîne enchanteresse
 Qu'en vain je tente de briser.

MESSALINE, *qui a laissé tomber le manteau dont elle
 était couverte est venue à lui.*

Mes cheveux sont la chaîne où se prend ta tendresse.
 Ils attendent ta caresse
 Comme mes lèvres ton baiser.

HÉLION

Non ! je veux la briser la chaîne
 Qui, vaincu, sous tes pieds m'amène.
 Dieux, détournez de mon front
 L'affront
 D'aimer une Romaine.

LA VOIX DES FEMMES INVISIBLES

Ha !
 Leï la, leï la
 Eïa
 Ha ! ha...

HÉLION

Ces chants ? ces parfums dans la nuit...

MESSALINE

Sont pour toi, sont pour nous ; respire,
 Regarde, écoute, et dis-moi
 Si l'amour dans un doux émoi
 Ne soumet pas ton cœur à son empire.

HÉLION

Oui, tout ici parle de volupté.
 Par un pouvoir qu'en vain je brave
 Je me sens le cœur d'un esclave,
 O femme, devant ta beauté.

MESSALINE, *couvrant de son manteau
 le sablier des heures.*

Reste en cette demeure,
 Et faisons dans la nuit d'été
 Un rêve qui n'ait qu'une heure
 Et l'enchantement d'une éternité.

HÉLION

Reçois donc mon serment sous le ciel enchanté :

(Vers la fenêtre.)

Par les jours, par les nuits obscures,
 Par Vénus et par Astarté,
 Par les grands dieux, les dieux suprêmes
 Qui firent pour moi ta beauté,
 Je jure, dans tes bras, je jure...

MESSALINE

Que tu m'aimes ?

HÉLION, *s'arrêtant, il écoute.*

Attends...

UNE VOIX, *très loin au dehors.*

Hélion !

HÉLION

Cette voix, n'est-ce pas mon nom ?

MESSALINE

Non, non.

HÉLION, *l'écartant, il avance encore vers la fenêtre
et sonde la nuit des yeux.*

Ah! si c'était mon frère...

Tu ne sais pas : il est triste et se désespère.

MESSALINE

Ce n'est pas lui, non, non.

HÉLION

Celle qui l'a pris, c'est une de vos Romaines,
Une de celles contre qui je n'ai que haines!
Pareille, tiens, à votre Impératrice.

MESSALINE, *s'écartant.*

Dieux!

HÉLION, *revenant à elle.*

Je t'aime, toi, mais elle...

MESSALINE

Elle? Eh bien?

HÉLION

Je la hais!

MESSALINE

Non, non, ne la hais pas. Toute haine est folie!

Oublie

La haine à jamais.

Ne sois plus qu'à l'amour; et dis, oh! dis encore
Que tu m'aimes, dis-le. Tu m'aimes?

HÉLION

Je t'adore!

Oui, je veux t'aimer! Ma raison
Cède à l'ivresse du poison.

Donne-moi, donne-moi ta bouche,
 Donne-moi, donne-moi tes yeux!
 Donne à mes baisers tes cheveux,
 Donne-moi tout ce qui te touche
 Et sois toute à moi, je te veux!

LES VOIX DES FEMMES

Ha.
 Leï la, leï la
 Eïa
 Ha, ha.

MESSALINE, *lui souriant.*

Des chants de ton pays passent dans tes aveux.

HÉLION

Souvenirs! ce chant léger comme un bruit d'ailes...
 C'est le chant qu'on chante aux gazelles,
 En mon beau pays si lointain;
 Avant que naisse le matin,
 Quand les filles s'en vont vers elles,
 C'est le chant qu'on chante aux gazelles...

MESSALINE, *presque couchée sur le lit au pied de la fenêtre, tandis que la lune éclaire la ville au loin.*

Viens vers moi, c'est le chant qui berce nos amours.
 Aimons-nous! Des baisers encore!
 Aimons-nous! Des baisers toujours!
 Trop tôt pour nous viendra l'aurore
 Les instants d'aimer sont si courts.

HÉLION, *près d'elle.*

Des baisers, des baisers encore!
 Des baisers, des baisers toujours!

Que de plus près ton corps me touche.
Brûle-moi de ton regard clair,
Laisse-moi boire sur ta bouche
Toute l'ivresse de ta chair.

MESSALINE

Tout aime comme nous.

(Elle le mène vers la fenêtre du fond ouverte sur la nuit.)

Dans la douceur de l'air,
Sous ces astres qu'un doigt invisible balance,
Sans bruit semble à nos pieds dormir la ville immense,
Mais penche-toi sur elle, et tu devineras
De combien de baisers est fait ce grand silence,
De combien de mots fous qu'on échange tout bas !
O délice !

Cette nuit si pure est complice.

C'est, vois-tu, qu'un Dieu,
Celui par qui tout aime,
Plane sur ce lieu ;

C'est qu'il passe au-dessus de la ville et qu'il sème
Dans les cœurs

Les désirs à jamais renaissants et vainqueurs.

C'est qu'il murmure à l'oreille
Des amants,

Les rêves qui font qu'on s'éveille
Plus aimants,

Les rêves charmants

Où dans les nuits en fièvres

Se joignent les lèvres,

Où, sous tous les baisers, le corps

Frémit d'un infini délire,

Comme sous d'infinis accords

Toutes les cordes de la lyre.

HÉLION

Tout aime comme nous. Tout aime. Entends ce bruit...
 C'est au cirque là-bas. Sous la lune qui luit,
 Mes lions amoureux ont rugi dans la nuit.
 Viens donc, ayons comme eux des caresses sauvages.

MESSALINE

Comme eux quand ils vont rugissant
 Le long des rivages,
 Soyons, toi, le lion puissant,
 Moi la lionne qui se pâme,
 Qui rugit d'amour et qui clame...
 Ayons des caresses de flamme!
 Ayons des caresses de sang!

HÉLION

Des baisers, des baisers encore,
 Je t'aime, je t'adore.
 (*Tout à coup, au dehors, le marteau de la porte close
 heurte... heurte encore.*)

MESSALINE

Attends. Quel est ce bruit?
 Qui peut, à cette heure
 De nuit,
 S'arrêter devant ma demeure?
 (*Elle ouvre la porte de la chambre voisine
 et y fait entrer Héliion.*)
 Entre là.

HÉLION

Non. Si c'est un péril, je demeure.

MESSALINE

Entre!

(Elle referme la porte sur lui, va à celle du seuil, en entr'ouvre le guichet et regarde.)

C'est Harès.

LA VOIX D'HARÈS AU DEHORS

Ouvre! ouvre!

(Elle frappe sur un timbre de bronze, par une porte secrète Olympias paraît.)

SCÈNE III

MESSALINE, OLYMPIAS

MESSALINE

Tes gens sont là?

OLYMPIAS

Augusta,

Oui, nous sommes en nombre;
Comme chaque soir au pied de ces murs,
Où le fleuve étend son eau sombre,
Nous veillons sur ta vie, invisibles et sûrs,
Dans l'ombre.

MESSALINE

C'est bien. Qu'ils viennent si
J'appelle.

(Olympias disparaît.)

LA VOIX D'HARÈS

Ouvriras-tu?

(Messaline ouvre la porte du seuil.)

SCÈNE IV

MESSALINE, HARÈS

MESSALINE

C'est toi? Que viens-tu faire?

HARÈS

Te reprendre, toi qui m'es chère
A jamais! Te reprendre et t'emporter d'ici.

MESSALINE

Espérance insensée!
Ton amour m'a lassée,
Je ne te connais plus.

HARÈS

Ah! tu l'as dit le mot que craignait ma pensée :
Ton cœur n'a plus d'amour pour moi.

MESSALINE

Cris superflus!

Va t'en.

HARÈS

Non, non, je resterai quand même :
J'arracherai mon frère de tes bras.

MESSALINE

Tu ne le pourras pas.
Il m'aime!

L'amour qu'il a pour moi contre toi le défend.

HARÈS

Oui, tu l'as ce secret de rendre
 Un homme fort, hélas! faible comme un enfant;
 Mais j'ai pour le reprendre,
 Si belle que tu sois, si tendre,
 Un mot qui suffira : je lui dirai ton nom.

MESSALINE, *appelant.*

Olympias!

(Olympias entre par la porte secrète, derrière lui paraissent six hommes de l'ergastule qui se jettent sur Harès.)

HARÈS

A moi! frère! frère!

(Courte lutte.)

Hélion!

(On le bâillonne. Messaline montre du doigt la fenêtre, on le précipite au dehors. Olympias sort avec ceux de l'ergastule. Messaline écoute un instant, puis va vers la porte de la chambre où elle a caché Hélion et l'ouvre. Hélion paraît.)

MESSALINE, *lui ouvrant les bras*

Viens aimer, maintenant.

(Rideau.)

DEUXIÈME TABLEAU

Dans les faubourgs de Rome. — Bords du Tibre. Au fond de l'autre côté du fleuve, la ville et la maison du tableau précédent, dont la fenêtre est seule lumineuse.

SCÈNE PREMIÈRE

DES VOIX DE BATELIERS, *se hêlent et se répondent.*

Ho !... Eho !... Eho !

(Myrrhon sur le fleuve passe dans une barque de fleurs, avec Psylla et Leuconoë, et des musiciens.)

MYRRHON

Viens aimer, les nuits sont trop brèves,
Viens aimer.

LES VOIX DES BATELIERS PLUS PROCHES

Ho ! Eho ! Ohé !

MYRRHON

Ecoute un peu, Leuconoë,
Des gens s'appellent sur la rive.

LES VOIX ENCORE PLUS PROCHES

Ho ! Eho !

MYRRHON, *à un batelier qui paratt.*

Qu'est-ce qu'il arrive ?

LE BATELIER

Un homme au fleuve.

MYRRHON

Mort ?

LE BATELIER

On ne sait pas. On l'a rencontré sur le bord,
Le voici.

SCÈNE II

LES MÊMES, DES BATELIERS, HARÈS.

(*Des bateliers entrent soutenant Harès évanoui.*)

MYRRHON

Prodige !

C'est l'homme à la chanson, Harès... Evanoui.

HARÈS, *ouvrant les yeux.*

Où suis-je ?

MYRRHON

Hors de danger.

HARÈS

De danger?... Ah ! oui, oui :

Je me souviens. Ah ! misérable femme !

La taverne... Suburre... et puis dans la maison,
Tous sur moi...

MYRRHON

L'eau du fleuve a troublé sa raison.

HARÈS

Non, je ne suis pas fou ; j'ai vu la chambre infâme !

J'ai vu les murs de trahison !

(*Montrant la fenêtre lumineuse au loin.*)

C'est là, c'est là, tenez, où l'on voit cette flamme

Qui luit

Comme un œil lascif dans la nuit.

LE BATELIER

Quelle femme ?

MYRRHON

Que veux-tu dire ?

HARÈS

Celle qui tient l'Empire,
La Messaline, l'Augusta !

(Les bateliers à voix basse avec mépris et puis ensemble répètent : L'Augusta ! l'Augusta !)

(Il est à genoux les poings tendus vers la maison.)

Regardez, écoutez, c'est là !

Vous n'entendez donc pas, sans nombre,

Du cœur de l'ombre,

Monter vers nous

Leurs baisers fous ! leurs baisers fous !

(Rappel à l'orchestre seulement :)

Des baisers, des baisers encore.

(Se relevant.)

Eh bien soit ! mais, crois-moi, par le Ciel qui m'éclaire,
Cette nuit sera la dernière.

(Il arrache un couteau à la ceinture d'un des bateliers.)

De cette main

Je te tuerai demain !

(Les bateliers s'élancent à sa poursuite. On entend leurs voix se répondre le cherchant : Oh ! Eho ! Ohé ! puis, Myrrhon appeler : Harès ! Harès ! La scène reste vide. La lune monte sur le fleuve et, de l'autre rive, à peine distincte, parvient la chanson des femmes : Leïla ! Ha, ha ! Leïla ! (du commencement du 3^e acte, premier tableau), berçant là-bas dans la maison toujours lumineuse les amants inlassés. Le rideau tombe lentement.)

ACTE QUATRIÈME

La loge impériale au cirque. Portes latérales. Au fond, entre deux colossales figures de Victoires ailées, une large baie close d'une grille d'or, derrière laquelle se devinent le cirque et l'arène. Un velum, au-dessus de la loge, tamise la lumière. Devant la baie, une cathèdre de marbre, tournée vers le cirque.

SCÈNE PREMIÈRE

MESSALINE, TYNDARIS.

(Cris de la foule dans le cirque.)

Les lions! les lions! les jeux!

(Sonneries de buccins.)

TYNDARIS, *penchée vers la grille fermée sur le cirque.*

Vois Augusta, le peuple emplit le cirque immense.

Des cris impérieux

Demandent qu'on commence.

(Dans le cirque.)

Les lions! les lions! les jeux!

TYNDARIS

Les lions sont déjà dans l'arène.

MESSALINE, *assise dans la cathèdre de marbre.*

Silence!

Laisse-moi demeurer dans mon rêve éperdu...

(Elle suit en souriant le vol de ses pensées.)

Cette nuit eut pour nous de si grandes délices...
 L'âme des fleurs avait déserté leurs calices,
 Tandis que nous tenant, sous les ombres complices,
 L'un à l'autre enlacés,
 Notre amour échangeait des baisers insensés,
 Il semblait que nos corps, libres de toute entrave,
 Emportés loin du monde et de la terre esclave
 Sur des ailes de feu,
 Montaient éperdument jusque dans le ciel bleu.

(Conduit par un officier, un homme a paru à la porte de droite. Il a remis à Tyndaris des tablettes d'ivoire scellées d'un sceau de cire. L'officier et l'homme se sont retirés.)

TYNDARIS

Augusta...

MESSALINE *s'arrache à ses souvenirs et tourne la tête vers elle.*

Ceci, qu'un esclave apporte.

(Elle tend à l'Impératrice les tablettes. Messaline en brise le sceau et va à la signature.)

MESSALINE

De Myrrhon...

(Elle lit.)

« Augusta, fais accueil
 Attentif à ces mots : Un homme doit l'attendre
 Au cirque et t'y tuer ; fais surveiller le seuil
 De ta loge.

Myrrhon. »

(Regardant la porte fermée de gauche.)

C'est bien. On va l'y prendre.

Et l'y tuer lui-même.

(Tyndaris va rappeler l'officier. Des cris éclatent dans le cirque. Messaline l'arrête.)

Attends; quels sont ces cris?

TYNDARIS, *remontée à la grille d'or par laquelle, l'entr'ouvrant, elle regarde.*

C'est Hélion le belluaire...

Comme un taureau farouche et furieux,
Il menace... Les gens ont peur... Il est sur eux...

(La voix d'Hélion dans l'arène.)

Peuple! on m'a pris mon frère!

C'est ton Impératrice! Elle l'a pris!

TYNDARIS, *suisant au dehors la scène invisible.*

Du cirque il a franchi l'enceinte.

Les hommes les plus forts tombent sous son atteinte.

(Cris au dehors.)

HÉLION, *au dehors.*

Mon frère!

(Cris de la foule, dans le cirque.)

Le voilà! le voilà! fuyez!

MESSALINE, *penchée sur le cirque par la baie du fond.*

Il foule

La foule

Comme de l'herbe sous ses pieds!

(Des gens envahissent le fond de la loge.)

Le voilà! le voilà! fuyez!

Alerte! alerte!

Fuyez! fuyez!

HÉLION, *encore au dehors, mais plus près.*

Mon frère!

MESSALINE

(Cris plus rapprochés.)

Oh ! oh ! fuyez !

MESSALINE

C'est bien.

S'il vient, fermez sur nous la porte ouverte :

L'Impératrice ne craint rien.

HÉLION, *paraissant terrible.*

Mon frère !

(L'Impératrice s'est couverte la tête de son voile. Sur un ordre muet qu'elle donne, tous lentement se sont retirés.)

SCÈNE II

MESSALINE, HÉLION

MESSALINE

Pour braver ma colère,
Homme, qui donc es-tu ?

HÉLION

Pour braver ma douleur,
Femme, qui donc es-tu ?

MESSALINE

Je suis celle qu'on nomme
L'Impératrice et dont le pied vainqueur
Foule un peuple tremblant.

HÉLION

Regarde donc un homme
Qui ne tremble pas devant toi

Et qui, par ses Dieux ! va te punir, infâme !

MESSALINE

Frappe donc !

HÉLION

Avant tout, celui que je réclame,
Mon frère ! rends-moi
Mon frère !

MESSALINE

Je ne sais de qui tu veux parler.

HÉLION

Tu mens, quand Rome désespère,
Quand rien ne la peut consoler
De voir disparaître un de ses enfants,
N'accusant que toi de ce rapt infâme,
Rome étouffant de rage et d'horreur sous ta loi,
Rome se lève et dit : Messaline, c'est toi !
Une dernière fois, entends-moi bien :
Mon frère ou je te tue !

MESSALINE, *se découvrant le visage.*

Eh bien ! fais !

HÉLION, *qui recule.*

Dieux ! la femme
De Suburre !... Non ! non ! Ce n'est... Toi que j'aimais,
Ce n'est pas toi, jamais !

MESSALINE

Je suis Valeria Messalina.

MESSALINE

HÉLION

C'est elle !
C'est elle ! Dieux puissants, c'est elle !

MESSALINE

Hélas !
J'avais tout ton cœur que mon être appelle,
J'avais tout ton cœur ! Ne le reprends pas !

HÉLION

Honte suprême !
Toi que je hais !

MESSALINE

Oui, oui, c'est moi, c'est moi qui t'aime,
Souvenirs si doux à jamais !

HÉLION

C'est toi, c'est toi qui vis encore,
Quand j'avais juré d'avoir tout ton sang !

MESSALINE

Prends-le donc, prends-le, mon âme y consent,
Rougis-en le ciel ; sous le ciel éblouissant
Je dirai toujours : « Je t'adore ! »

HÉLION

O Dieux ! je sens faiblir mon courage et ma foi !
Mes Dieux ! mes Dieux ! soutenez-moi !

MESSALINE, *toute contre lui, lui couvrant les mains
de caresses.*

Souviens-toi :

Des baisers, des baisers encore,
 Les instants d'aimer sont trop courts;
 De mon sang renaisse l'aurore!
 Des baisers, des baisers toujours!

HÉLION, *priant.*

Dieux de mon pays, ô Dieux de lumière,
 Vers vous, ô mes Dieux, monte ma prière:
 Melkarth, Eckmounn, Baal, Dieux souverains,
 Dont les cœurs sont forgés par les triples airains,
 Dieux aux yeux de flamme,
 Gardez mon âme
 De la femme!

MESSALINE, *se trainant à ses genoux.*

Des baisers, des baisers encore,
 Les instants d'aimer sont trop courts,
 De mon sang renaisse l'aurore!
 Des baisers, des baisers toujours!

HÉLION, *priant.*

J'ai fait un serment aux Dieux de mon père,
 J'ai fait un serment et j'en désespère,
 Dieux souterrains, Dieux des immensités,
 Dieux du feu, Dieux d'Enfer, Dieux aux yeux irrités,
 Vous que mon âme adjure,
 Gardez-la pure
 Du parjure!
 (*Les voix des gladiateurs dans le cirque.*)
 Augusta!

Augusta! ceux qui vont mourir te saluent.

HÉLION

Ah!

Ces voix! Les voix des miens! C'est toute ma patrie

Qui passe dans ces voix des miens et qui me crie :

« Frappe-la! Frappe! Venge-nous! »

A genoux!

Rends-moi mon frère et meurs.

MESSALINE

Eh bien, oui, que je meure!

Mais dis : « Je t'aime » encor.

HÉLION

Je te hais! je te hais!

MESSALINE

C'est bien, frappe-moi donc; frappe! Sur l'heure!
Je demande à mourir de la main que j'aimais.

HÉLION *lève sur elle son arme.*

De ma main?... Lâche! Ah! lâche!

Je faillis à ma tâche!

(Baissant sa main levée.)

Pour t'avoir tenue en mes bras,
Hélas! je ne peux plus. Non, non, je ne peux pas.

MESSALINE

Que ta haine soit la plus forte,
Frappe!... Tu ne veux pas? Alors, écoute-moi :

(Lui montrant la porte de gauche.)

Tu vois bien cette porte :

Eh bien, un assassin est là... Pour qu'il en sorte,
Il me suffit d'ouvrir... et je meurs devant toi.

(Elle marche vers la porte.)

Frappe donc ou c'est lui qui me tue.

HÉLION

Pour t'avoir tenue en mes bras,
Je ne peux pas.

MESSALINE, *poussant le ventail de bronze.*

Alors, toi qui me viens d'une main inconnue,
Mort, sois la bienvenue.

SCÈNE III

MESSALINE, HÉLION, HARÈS

*(La porte s'est ouverte. Harès se précipite la main
armée sur Messaline.)*

HÉLION, *passant derrière Harès et se jetant sur lui.*
Malheur à qui la touche!

MESSALINE

Héliion! Non! non!

HÉLION

Meurs!

(Il le poignarde. Harès tombe à ses pieds.)

HARÈS

Héliion!

Mon frère!

HÉLION

Harès! Harès!... Mensonge!
Harès! Ce n'est pas toi. Parle. Ce n'est qu'un songe

Que je fais. Parle, frère adoré,
Est-ce toi? dis, est-ce
Toi, mon frère?

HARÈS

Toi dont la bouche avait juré
Que ta force saurait protéger ma faiblesse,
C'est par toi que j'aurai connu la mort.

MESSALINE

La mort!

HÉLION

La mort...

HARÈS

Laisse,
Approche. Qu'une fois encor
Je sente

Ta main... Je vais mourir... Soutiens mon front pâli,
Que je te voie... encor... C'est la longue descente
Vers l'éternel oublié
Des choses... Oh! pourtant que la vie était douce!
Nous nous aimions tant!
Souviens-t'en!

Nous étions deux oiseaux dans un seul nid de mousse,
Nous étions deux rameaux sur un même arbre en fleurs,

HÉLION

Que la vie était douce !

HARÈS

Souvenirs des fragiles bonheurs!
O souvenirs de nos caresses
D'enfants!
Nos destins triomphants

Déroulaient le fil d'or de nos doubles jeunesses.
 Nous nous aimions tant !
 Souviens-t'en !

HÉLION

Frère, pardonne-moi... Frère, consens à vivre
 A jamais délivré
 Je te remporterai
 Au pays libre, viens.

HARÈS

La mort aussi délivre,
 La mort est là sur mon chemin ;
 Comme il fait nuit !... Donne ta main...
 Et maintenant, entre tes bras bercée,
 Vers le pays des rêves d'or
 Laisse s'envoler ma pensée,
 Calme comme un enfant qui dort.

HÉLION

Mort ! il est mort !
(Se relevant et saisissant aux poignets Messaline sur laquelle il laisse des marques sanglantes.)
 Toi qui l'outrages,
 — Par ces deux mains de sang sur toi — devant l'Amour
 Sois maudite à travers les âges !

LA FOULE DANS LE CIRQUE

Hélion ! Hélion ! aux lions !

HÉLION

(Il ouvre d'un coup la baie de la loge, le cirque apparaît éclatant de lumière.)
 Foule infâme,
 Voici celui que ton plaisir réclame.
(Il est debout sur la baie ouverte.)

Dans le cirque étincelant,
Le sable est blanc. .
Cette heure est mienne,
Lions, sur moi l'ombre descend.
Que la mort vienne !
Prenez mon sang !
Plus rien ne bouge...
(*En s'élançant dans le cirque.*)
Le sable est rouge !

MESSALINE

Hélios !
(*Retenue par les mains d'Harès refermées sur sa robe.*)
Oh ! ces mains de mort sur moi... J'ai peur !

CHOIX DE PIÈCES

ALEXIS (PAUL). Celle qu'on n'épouse pas. Comédie en 1 acte, en prose.	1 fr.
ARENE (PAUL) et DAUDET (ALPH.). Le Char. Opéra-comique en 1 acte.	1 fr.
BANVILLE (TH. DE). Riquet à la Houppe. Comédie féerique.....	2 fr. 50
— Le Baiser. Comédie en 1 acte, avec un dessin de G. Rochegrosse.	1 fr. 50
— Esope. Comédie en 3 actes, avec un dessin de J. Rochegrosse.....	2 fr.
BERGERAT (ÉMILE). Le Capitaine Fracasse. Comédie héroïque en 4 actes et un prologue en vers.....	2 fr. 50
CLERC (GÉORGES). Macbeth. Drame en 5 actes, en vers. Traduit de William Shakspeare.....	2 fr.
GASSIÈRE (ALFRED). Alceste. Drame lyrique en 5 actes, en vers. d'après Euripide. Prix.....	1 fr. 50
GAUCHER (TH.). Le Tricorne enchanté. Comédie en 1 acte.....	1 fr.
HARAUCOURT (ED.). Shylock. Pièce en 5 actes, en vers.....	2 fr. 50
— La Passion. Mystère en 2 chants et 6 parties, en vers.....	2 fr. 50
— Hero et Leandre. Poème dramatique en 3 actes.....	1 fr. 50
— Don Juan de Manara. Drame en 5 actes, en vers.....	2 fr. 50
HENRIQUE (LÉO). Deux patries. Drame en 5 tableaux, dont 1 de prologue.	2 fr.
HERVÉ (H. DE). Le Bonhomme Misère. Légende en 3 tableaux.....	1 fr.
— Poquelin père et fils. Comédie en 1 acte, en vers.....	1 fr.
LEFÈVRE (GÉORGES). Le Faune. Pastorale en 1 acte, en vers.....	1 fr.
LEGRAS (JEAN). Yanthis. Comédie en 4 actes, en vers.....	2 fr.
MÉNÈS (CATHER). Médée. Tragedie en 3 actes.....	3 fr. 50
MIRBEAU (OLIVIER). Les Mauvais Bergers. Pièce en 5 actes.....	2 fr.
— L'Épidémie. Pièce en 1 acte.....	1 fr.
NOËL (ÉDUCARD). Deidamie. Opéra en 2 actes.....	1 fr.
— Prologue à Bérénice. Comédie en 1 acte, en vers.....	1 fr.
— Attendez-moi sous l'Orgue. Comédie en 1 acte, en vers.....	1 fr.
RICHEPIN (JEAN). Nana-Sahib. Drame en vers, en 7 tableaux. Éd. in-12.	2 fr.
— Le Flibustier. Comédie en vers, en 3 actes. Édition in-12.....	2 fr.
— Monsieur Scapin. Comédie en vers, en 3 actes. Édition in-8.....	4 fr.
— — — — — Édition in-12.....	2 fr.
— Par le Glaive. Édition in-8.....	4 fr.
— La Glu. Drame en 5 actes et 6 tableaux. Édition in-8.....	4 fr.
— — — — — Édition in-12.....	2 fr.
— Vers la Joie. Conte en 5 actes, en vers.....	4 fr.
— Le Chemin au. Drame en 5 actes, en vers.....	4 fr.
— Le Martyre. Drame en 5 actes, en vers. Édition in-8 ^o	5 fr.
— — — — — Édition in-18.....	3 fr. 50
— Le Mage. Opéra en 5 actes et 6 tableaux, musique de Massenet.....	1 fr.
— Le Chien de Garde. Drame en 5 actes.....	2 fr.
ROSTAND (EDMOND). Les Romanesques. Comédie en 3 actes, en vers..	2 fr.
— La Princesse Loïtaine. Pièce en 4 actes, en vers.....	2 fr.
— La Samaritaine. Tragedie en 3 tableaux, en vers.....	3 fr. 50
— Cyrano de Bergerac. Comédie héroïque en 5 actes, en vers....	3 fr. 50
VAUGAIRE (MAYOL). Valet de cœur. Comédie en 3 actes, en prose... ..	2 fr.
— Le Poète et le Financier. Comédie en 1 acte, en vers.....	1 fr.
WILBER (ANDRÉ). Enquerrande. Drame lyrique en 4 actes.....	2 fr.
ZOLA (É.) et GALLET (LOUIS). Le Rêve. Drame lyrique en 4 actes et 8 tabl.	1 fr.
— L'Attaque du Moulin. Drame lyrique en 4 actes.....	1 fr.